



PARIS, 2005

cafés ont joué un rôle important en revalorisant son image depuis la fin des années 1990. Parallèlement aux transformations dans l'habitat, ceux-ci ont attiré de nouvelles boutiques à la mode et la fréquentation de jeunes gens des classes moyennes et supérieures, qui s'approprient la quasi-totalité des berges en été pour pique-niquer. Cette dynamique se poursuit aujourd'hui le long du bassin de la Villette et du canal de l'Ourcq, jusqu'au parc de la Villette.

La gentrification a également ses stratégies de contournement pour éviter les quartiers les plus densément peuplés par les migrants. Perpétuant les dynamiques anciennes de renouvellement des quartiers populaires, ces derniers sont en effet venus remplacer dans l'habitat vétuste les ménages populaires français de naissance, ou ceux des premières vagues de migrations européennes, partis habiter en banlieue. Venus d'Algérie et des pays riverains de la Méditerranée, des anciennes colonies françaises d'Afrique subsaharienne, puis de pays comme le Sri Lanka

et la Chine, les migrants forment aujourd'hui une part essentielle des classes populaires parisiennes. Dans certains quartiers d'habitat dégradé, ils ont également repris les commerces, ce qui leur confère une visibilité certaine dans l'espace public. Celle-ci constitue un frein à la gentrification en marquant la distance sociale et culturelle avec les gentrificateurs potentiels, ou en alimentant les fantasmes sécuritaires contemporains. Ainsi, dans le quartier central du Sentier (2<sup>e</sup>) et du faubourg Saint-Denis (10<sup>e</sup>), la gentrification a mis dix ans de plus qu'alentour à se produire, avec le soutien d'une opération publique de réhabilitation de l'habitat au début des années 2000. La pression immobilière finit par amener les gentrificateurs dans ces quartiers comme le bas Belleville (10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup>) ou Château-Rouge (18<sup>e</sup>), dans le nord de la Goutte-d'Or.

Dans ces quartiers populaires et immigrés, les nouveaux arrivants évitent généralement de scolariser leurs enfants à l'école publique du quartier, et ont souvent recours à l'école privée. Leur vie de quartier se